

CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

MÉMOIRE D'UN PORTAIL PERDU

JUIN 1991

Pas si perdu que cela puisqu'il se trouve toujours à moins d'une dizaine de mètres de l'endroit où il fut érigé voici plus de 2 siècles ... mais en tout cas perdu de vue.

En effet, rares sont les Genvalois actuels qui seraient capables de le situer avec certitude tandis que pour leurs prédécesseurs du début de ce siècle il faisait encore partie du décor de la place communale de Genval.

Il s'y trouve toujours d'ailleurs, mais un peu à l'arrière plan, et nombreux sont ceux qui passent à quelques mètres sans voir ce témoin de la fin du XVIIIème.

Ce n'est pas qu'il soit petit pourtant. Sa hauteur approche les 4 mètres, sa largeur 2,20 mètres et les montants de pierre bleue n'ont pas moins de 25 à 30 cm d'épaisseur suivant l'endroit que l'on considère.

Il est quelque peu dégradé après tant d'années ... , mais il a du caractère encore et si le gel a érodé sa surface, si les tensions subies ont créé plusieurs fissures, il est toujours prestigieux et digne du respect que l'on devrait porter aux vieilles pierres qui ont vu passer tant de nos cieux.

Il mériterait d'être mis en évidence, par exemple à l'endroit où il se trouvait auparavant, et de représenter pour cette place communale l'empreinte du passé. On peut toujours rêver!

Il n'y a pas de mystère quant à sa destination première. Il s'agit incontestablement de l'encadrement de la porte d'entrée de l'ancien presbytère démolì en 1909 pour faire place à l'actuel.

Les démolisseurs de l'époque n'ont pas voulu en faire de la briquaille et il sert aujourd'hui d'accès à une remise située sur le côté de la cure actuelle.

Si la date de son déplacement est connue - 1909 - celle de sa création est un plus aléatoire.

A l'origine, voici très, très longtemps, la cure se trouvait à l'arrière de l'ancienne église dont elle n'était séparée que par une ruelle aujourd'hui disparue qui, longeant le mur de l'ancien cimetière, plongeait vers la fontaine Mayné.

Pour ceux qui ne s'en souviendraient pas, la première église se situait dès le début du XIIIème siècle, à l'angle des rues J.B. Stouffs et Mahiermont, là où se trouve actuellement un bois d'épicéas, et la cure occupait par conséquent la place de la ferme Dewit.

Pour plus de détails à cet égard pouvons-nous rappeler aux lecteurs de cette rubrique les articles parus précédemment à cet endroit et qui, intitulés « De clocher en clocher », traitaient des anciennes églises.

Le site des actuels presbytère et église était semble-t-il à l'époque l'emplacement de la grange à la dime curiale. A l'arrière se trouvait un terrain légué à ses successeurs par le curé MANOYER dans son testament de 1693 et devenu ensuite 'le jardin du curé' le long de la rue de La Fontaine dont il était séparé par un mur.

Selon les notes de Camille DELBRASSINNE la cure primitive, celle donc de la rue J.B. Stouffs fut vendue en 1715 à Marie-Françoise CORBISIER, une parente de Lambert CORBISIER, le donateur du reposoir de 1776, situé de nos jours dans le mur de l'ancien cimetière.

Ce serait donc à cette époque, vers 1715, que le presbytère apparut sur la Grand-place et occupa, en partie ou en totalité, la grange à la dime curiale, mais ceci ne date pas pour autant notre portail.

En effet, il semble que le bâtiment fut, dans un premier temps simplement aménagé pour servir de cure. Que son ancienne entrée fut maintenue et qu'il s'agisse de ce portail paraît assez aléatoire car ce que nous savons de cette construction de la grange ne plaide pas en faveur d'une telle réalisation architecturale.

Dans sa monographie l'Abbé TONNET nous dit qu'au commencement du XVIIIe la cure était en très mauvais état.

Les cheminées et les chambres étaient en argile - en pisé probablement - ce qui accrédite l'hypothèse d'une 'récupération' de la grange mais ne cadre pas avec un portail digne d'une demeure patricienne.

Charles LEONARD (le jeune) né à Wavre succéda à son oncle comme curé de la paroisse le 24 juin 1732 et d'emblée fit de multiples démarches pour la restauration de la cure et l'agrandissement de l'église.

En ce qui concerne cette dernière il eut, avec beaucoup de patience, quelque succès puisque le Sieur Egide CALP, envoyé à Genval par ordre du Conseil Souverain de sa Majesté Impériale et Reine, décréta que l'église menaçait ruine et était insuffisante pour la paroisse.

A la suite de ce 'rapport d'expertise' la restauration de l'ancienne église fut décidée en 1766.

Satisfaction in extremis pour le curé LEONARD puisqu'il devait décéder le 26 mai 1767 âgé de 80 ans.

En ce qui concerne le presbytère, c'est son successeur Jean Bernard RENARD, qui lui succéda le 24 juin 1767, qui obtint l'autorisation de l'Impératrice Marie-Thérèse de faire un emprunt pour les travaux le 8 janvier 1772.

Toujours est-il que c'est lui qui entama les restaurations de la cure au cours de son pastorat (1767-1785) et que les dites restaurations allèrent sensiblement au-delà d'une simple rénovation car, dans leur ouvrage consacré aux communes belges en 1865 Tarlier et Wauters renseignent J.B. RENARD comme « bâtisseur de la cure du siècle dernier ».

Il semble donc logique de dater le portail de cette époque (1767-1785) et un second élément paraît plaider dans le même sens.

Le plan cadastral du géographe P.C. Popp nous montre le presbytère aux alentours de 1850, occupant tout le fond de la place depuis l'actuel n° 37 jusqu'à l'angle de la rue de La Fontaine, soit un bâtiment de quelque 35m de long, se prolongeant sur l'emplacement de l'église actuelle.

Il nous montre aussi, à la pointe de cette grand-place, une chapelle qui n'est autre que le reposoir CORBISIER. Il se trouve à sa place initiale où il fut érigé en 1776, avant d'être déplacé une première fois vers 1853 et associé au mur de la cure, à l'angle de la rue de la Fontaine.

Ce reposoir ne devait trouver sa place actuelle que lors de la construction de la deuxième église en 1873, celle qui fut démolie en 1971 pour construire la troisième voici 20 ans.

A cette époque (1873) la longueur du presbytère fut semble-t-il réduite pour permettre la nouvelle construction et le reposoir déplacé une nouvelle fois.

Si nous en parlons c'est que construit également en pierre bleue, d'un travail assez similaire, la date qu'il porte est peut-être également celle de notre portail.

Elle coïncide en fait avec l'époque du pastorat de Jean Bernard RENARD (1767-1785) et il n'est pas interdit de supposer que les deux ouvrages furent érigés sensiblement en même temps.

Pour le Cercle d'Histoire de Rixensart,
R. GHYSSENS

